

## **Praline Gay-Para**

### **Histoire buissonnière.**

#### Le conte à l'école.

Le conte est aujourd'hui passe-murailles. Il se faufile dans les bibliothèques, se glisse dans les salles de spectacle, hante les festivals, préoccupe les éditeurs<sup>1</sup>, montre le bout du nez à la radio. En un mot, il est partout.

Son moyen de transport, le conteur, est un nomade organisé, un caméléon éclairé, un partenaire fidèle des trains et des avions.

Et l'école dans cet itinéraire-labyrinthe?

Si le conte a pénétré depuis fort longtemps dans l'enceinte de l'école, il reste de manière générale un "moyen pédagogique" tant pour les enseignants que pour leurs inspecteurs et formateurs, c'est-à-dire un objet d'analyse, de dissection, de découpage et d'évaluation.

Détournement de fonction!

J'appelle à la réhabilitation du plaisir dans notre système scolaire afin que nous puissions réellement parler d'éducation.

Le conte doit entrer vivant dans l'école, porté par une voix, un souffle, une âme, une personnalité, une vision du monde, c'est-à-dire par un conteur qui ne joue pas les contrôleurs.

#### **1. Le conte dans un drôle d'état**

"Je raconte des histoires à mes élèves" dit Mme Untel, institutrice en maternelle. Comprendre "je lis". Et quand on lui demande pourquoi le livre est-il indispensable, la réponse tourne neuf fois sur dix autour de la nécessité de familiariser les enfants avec l'écrit. L'alibi pédagogique, la

<sup>1</sup>Signalons à ce niveau-là, la confusion qui règne dans l'édition autour du terme conte qui désigne tout et rien à la fois. Le mot est vidé de son sens mais semble commercialement porteur: il était en 1992 le thème du Salon du Livre Jeunesse de Montreuil.

justification envers l'inspection est prêt. Quand Mme Telautre raconte sans support écrit, son alibi est "l'acquisition du vocabulaire dans l'activité langage" et le réinvestissement dans un spectacle de marionnettes.

Quel bonheur d'entendre - si rarement- "Je raconte parce que j'aime les histoires, les enfants aussi". Et pourtant en maternelle, le jeu n'est, fort heureusement, pas encore proscrit.

A partir du CP, la rentabilité immédiate devient une maladie incurable et ce jusqu'à la fin de la vie scolaire.

Et pourtant, tous, sans exception, enseignants, parents, administration, etc. se plaignent du manque de savoir-lire de nos enfants<sup>2</sup>. Et si nous commençons par la première étape; celle du savoir-dire, pour les grandes et les petites personnes?

Étape qui passe inévitablement par un amour incurable des histoires.

#### **La formation des enseignants**

Les enseignants expriment souvent un besoin criant de formation autour du conte, du récit, etc. Les instituteurs formés dans les IUFM (ex-Ecoles Normales) ou ceux qui suivent de temps à autre une formation ponctuelle offerte par les divers rectorats (le conte est au programme des 6èmes) ont en commun deux façon principales de procéder:

- L'interrogatoire version Greimas:

On raconte ou on lit un conte, et avant même

2

Lisons tous "Comme un roman" de Daniel Pennac (Gallimard). Quel bonheur de voir réhabilitées les histoires!

que les images ne s'estompent dans la tête des enfants, on les soumet à un bombardement intensif de questions dûment organisées: - Qui est le héros? - Que cherche-t-il? - Qui l'empêche d'y arriver? - Qui l'aide? etc.

- Un Propp acrobatique, ou quand ce monsieur est forcé de marcher sur la tête:

Oui. A l'école on fait très souvent du Propp à l'envers. L'enfant doit, à partir d'une structure nue, inventer un conte. C'est le moyen le plus répandu en primaire pour "susciter la créativité".

Si cet article a une chance d'être lu par des enseignants, je tiens à y inclure une précision: avec tout le respect que je dois à Propp, il n'est pas l'unique référence en matière de conte! Il a déduit à partir d'un corpus limité de contes merveilleux russes une structure commune. Il y a casé tous les récits quitte parfois à devoir couper tout ce qui dépasse. Voilà! N'allons pas lui prêter des intentions pédagogiques qu'il n'a jamais eues!

- "Dessinez ce que vous venez d'entendre!"  
Je ne m'étendrai pas sur ce procédé si bien intentionné.

Il ne faut pas oublier un tout aussi bien intentionné usage du conte comme objet culturel, comme moyen de valorisation des diverses cultures d'origine des enfants concernés.<sup>3</sup>

3

On ne peut mettre en cause le bien fondé d'une telle démarche. Le problème est grave pourtant quand je reçois un appel d'une directrice d'école qui demande "Nos enfants sont en majorité maghrébins. Pouvez-vous raconter des contes du Maghreb?". Grave de ne pas distinguer l'origine des enfants de leur présent: nés ici, francophones, rappophones, macdonaldophages. Plus grave encore d'accentuer le ghetto. Pourquoi un enfant originaire de n'importe où n'aurait-il pas droit à des contes japonais, russes, arabes, italiens, norvégiens, etc. De quel droit les privons-nous de Blanche-Neige ou de Cendrillon sous prétexte que leurs parents viennent d'ailleurs?

**Le conte est fait pour être raconté. Qu'on se le dise!**

Osons enfin remettre en cause les méthodes ronronnantes enseignées depuis des années. Mais pour ce faire, il nous faut accepter qu'une activité peut être parfaitement "pédagogique" sans pour autant être soumise à évaluation immédiate. Or dans le système actuel, la rentabilité est immédiate ou elle n'est pas.

Autant demander à une graine de pousser, de donner un arbre et des fruits en une seule journée!

Or raconter est de l'horticulture brodée main. Soyons un peu jardiniers, patients et généreux. Essayons d'arroser en rêvant au lieu de guetter impatientement la pousse des feuilles.

Racontons et laissons germer...

## **2. Quand le conteur s'en mêle**

Sur cette toile de fond peu encourageante, viennent fort heureusement se greffer des aventures plus dynamiques, plus vivantes. Elles reposent sur des personnes généralement atteintes par le virus du conte (maladie verbalement transmissible) qui connaissent souvent un ou plusieurs conteurs.

S'étant, en auditeur, prêtées au moins une fois au jeu, ces personnes ont envie d'aller plus loin, d'en faire bénéficier leur entourage immédiat. Elles font donc appel au conteur.

Que fait le conteur dans cette galère me direz-vous?

Parfois il rame! Mais il lui arrive aussi de faire un travail qui lui porte bonheur.

Je ne m'étendrai pas sur les raisons qui font de nous des médaillés d'or aux avirons. Elles relèvent autant de l'ignorance que du manque de moyens matériels. Je préférerais plutôt retenir ici l'aspect positif des choses en développant les deux types d'interventions pour lesquelles nous sommes sollicités, les uns et les autres, en milieu scolaire.

## **Trois petits contes et puis s'en vont**

Le conteur arrive, raconte dans les classes ou dans une salle commune (cantine, préau, etc.), discute un peu avec les enseignants, un tout petit peu avec les enfants et c'est fini.

De manière générale, ces séances de conte se passent relativement bien. Parce que nous avons la chance de travailler avec la matière la plus riche et la plus inépuisable qui soit. Mais aussi parce qu'au bout de quelques années d'expérience, nous avons appris à gérer les sonneries, l'acoustique des salles qui résonnent, les bruits de récré, etc.

Les séances les plus belles se déroulent toujours avec les enfants qui ont l'habitude d'écouter et de raconter. Leurs oreilles sont affûtées et leur écoute est très active.

Dans ce cas, j'envoie personnellement aux adultes le document "Contes mode d'emploi" (voir annexe) et leur précise certains détails pour la mise en espace de la salle ou les contes prennent place (éviter les contre-jour, les passages, les miroirs en face de l'auditoire, etc.) . Il est tout à fait clair que dans ce type d'interventions nous n'avons aucun droit de regard sur "l'exploitation pédagogique" de nos histoires.

#### **Conte aujourd'hui, conte demain ...**

Depuis quelques années, nous sommes sollicités pour un travail de longue haleine, dans le cadre d'ateliers en milieu scolaire, sur des durées plus ou moins longues. Les commandes sont variables et mettent souvent la production écrite des enfants en avant.

Quel que soit l'objet de ce type de travail, je demande, en ce qui me concerne, de former les enseignants ou autres adultes avant d'entreprendre un quelconque atelier.

#### De la formation des adultes

Les conteurs sont souvent sollicités en tant que formateurs. Formation à l'art du conte, formation petite enfance, formation aux arts du récit, etc. Ce volet annexe de notre activité principale prend une telle ampleur

que l'une des premières initiatives de l'Association Nationale des Conteurs d'en France<sup>4</sup> est un livre blanc sur la formation.

Dans le monde scolaire, les sollicitations sont très différentes. Cela va d'une intervention de deux heures dans un amphithéâtre où se serrent deux cents personnes à celle qui dure trois jours avec une douzaine d'adultes autour d'un travail pratique. Que dire en deux heures? Si peu de choses en fait que je suis toujours tentée dans ces cas-là de raconter seulement. Je me dis que si les adultes ressentent une émotion en tant qu'auditeur, ils auront une chance de raconter en s'impliquant personnellement dans leur parole.

La deuxième formule est certes plus propice à une approche approfondie des questions. Je dois néanmoins constater que toutes les fois que j'ai eu l'occasion de mener un travail de cette durée, ce n'est pas à la demande d'un organisme relevant directement du Ministère de l'Education Nationale, mais toujours de réseaux parallèles (FAS, Jeunesse et Sport, DRAC, Centres Culturels, collectivités locales, etc.). La raison est simple: un nerf de la guerre très réduit, ajoutez un zeste d'ignorance et mélangez vigoureusement!

Il est important d'entreprendre une formation de l'encadrement adulte si l'on veut éviter de retomber dans les travers développés plus haut. Il ne s'agit absolument pas d'un cours dispensé de manière traditionnelle où Mme Jesaistout vient déverser un savoir immuable sur une masse d'ignorants professionnels. Il est surtout question de permettre à chacun de mener à bien une narration en l'aidant à percevoir ses qualités, ses défauts, ses tics, etc. et surtout en insistant bien sur le fait que sa performance est perfectible.<sup>5</sup>

4

En gestation depuis 1988, déclarée en 1992. Siège social 8, rue Albert Thuret, Chevilly-Larue, 94.

5

Je dois ici signaler les difficultés que certains instituteurs rencontrent parfois pour suivre ces stages. Les autorisations d'absence leur sont autorisées avec grande parcimonie et ils doivent jongler avec leur travail, leur vie personnelle et leur goût de raconter.

Mettre les stagiaires en situation de conteurs signifie qu'en contrepartie, le formateur se transforme en oreille professionnelle qui écoute avec toute la générosité et toute l'exigence dont il est capable. Il peut ainsi orienter l'un vers une exploration des images et des émotions que suscitent en lui certains épisodes de son histoire. Il demandera à l'autre ce qu'il a à dire à travers son histoire. Il poussera un autre encore vers une modulation du rythme et du débit de sa narration. Tel autre encore se verra infliger des exercices grimaçants ou l'articulation des mots est une fin en soi. Bref, tout le monde travaille sur soi et sur son histoire. Le but de l'opération est que chacun comprenne, par lui-même que bien raconter implique d'accepter de *se raconter* à travers un récit.

L'aspect dit "théorique" n'est pas entièrement laissé de côté. Mais aborder des questions telles que "Qu'est-ce qu'un conte?" ou "Raconte-t-on aux enfants comme on le fait pour les adultes?" ou encore "Le conteur est-il un comédien?" n'a plus la même signification quand celui qui les pose a déjà passé par l'épreuve de la narration. Il a déjà, par lui-même des éléments de réponse et si une discussion sur le sujet a lieu elle aura alors la forme d'un échange et non plus celle de question/réponse.<sup>6</sup>

De cette manière on permet à l'enseignant de devenir conteur à part entière au lieu de s'improviser moitié pédagogue, moitié narrateur c'est-à-dire aucun vraiment. Il n'est donc plus démuni devant des "consignes" dénuées de tout encrage dans la réalité ni devant certaines "méthodes" qui le prennent pour un handicapé de la parole et du geste (cf Mille Ans de Contes, éd. Milan).<sup>7</sup>

<sup>6</sup> Les idées reçues relatives au conte sont innombrables notamment celle qui définit ce genre narratif uniquement par la notion de merveilleux, celle qui veut aussi que les contes sont "pour les enfants" .

<sup>7</sup>

Dans ces ouvrages, l'auteur minute, en haut de chaque page, la durée du récit. La langue est d'une pauvreté navrante. Mais le sommet du mépris vis-à-

Les ateliers peuvent donc commencer !

Le conteur n'est plus alors comme un cheveu dans la soupe mais il vient s'insérer harmonieusement dans un processus global où il met son savoir-faire à la disposition des autres.<sup>8</sup>

Les ateliers proprement dits

Au fil des ans, il me semble avoir acquis une méthode de travail. Les principes de base en sont simples:

- tremper les enfants dans les histoires jusqu'à ce que leur propre envie de dire surgisse,
- l'enfant participe quand il a envie, comme il a envie,
- l'oralité est le seul support pour échanger les histoires,
- les histoires sont destinées à une reproduction illimitée,
- la création est personnelle ou elle n'est pas,
- la séance s'arrête quand les enfants le désirent.

A partir de là, les finalités concrètes, les méthodes de travail, les réponses à certains problèmes sont fonction des cas particuliers. Voici donc, à des âges différents de la vie scolaire, quelques ateliers exemplaires d'une belle aventure pour tous.

#### *Moyens-grands de maternelle*

Pour cet atelier, j'avais été sollicitée par le Centre Culturel de la ville d'Epinay sur Seine (91) qui me proposait une enveloppe horaire pour l'année. La seule contrainte était de ne pas dépasser, pour des raisons budgétaires, le

vis du lecteur, apprenti-conteur, est atteint quand on lit, dans la marge, des conseils du genre "prendre une voix aigüe", "lever la main", etc. Et le pire, c'est que ces ouvrages (2 volumes) sont selon les bibliothécaires, les plus empruntés par les enseignants! Dur! Dur!

<sup>8</sup>

Je n'accepte d'entreprendre un atelier que si l'enseignant a déjà construit un projet. Je refuse que le travail repose sur moi seule car même si mes interventions sont nombreuses, elles sont inutiles si dans le quotidien, l'activité n'est pas en continu.

temps alloué (20 heures environ). L'institutrice avait déjà entrepris un large travail sur la narration avec des ouvrages "dont vous êtes le héros" et autres. Le bain était donc en cours quand je suis arrivée. Les enfants avaient tous autour de cinq ans.

Après les présentations<sup>9</sup>, je me suis mise à raconter, et je crois bien n'avoir rien fait d'autre pendant plusieurs séances. Toujours dans la même disposition spatiale: j'étais sur une chaise face à mon auditoire. L'enseignante racontait elle aussi en ma présence et pour ce faire, nous échangeons nos places.

Et puis un jour, un enfant a voulu prendre la place du conteur, puis un autre, puis un autre encore.

. Ils ont raconté:

des histoires entendues de ma bouche, de celle de l'institutrice ou de celle des parents au cours des lectures du soir. Les formulettes de début et de fin -crac crac et autres- ont toute leur sympathie<sup>10</sup>.

. Ils ont adapté:

tout ce qu'ils ont raconté. En fait ils ont très vite compris le principe de la réappropriation des histoires et du plaisir de la version personnelle. Cette liberté a permis aux différentes histoires de vivre réellement; de subir des transformations multiples (voir le conte de la Petite grand-mère en annexe).

. Nous avons intervenu:

uniquement quand l'enfant conteur a perdu le fil ou qu'il y a fait un noeud qui l'empêche de retrouver l'enchaînement logique des événements. Nous avons en revanche laissé faire pour tout le reste: les fautes de français<sup>11</sup>, les rajouts d'épisodes

9

Certains me connaissaient déjà pour avoir assisté à l'un ou l'autre de mes spectacles au Centre Culturel du quartier ou dans leur école les années précédentes.

10

Nouvelle formule d'ouverture de leur cru: "Plat de frites! - Plat de frates!"

11

L'exemple de l'usage du passé simple est frappant. Bien qu'il ne me vienne jamais à la bouche, ce temps que je considère propre à l'écrit, surgit

inventés ou empruntés d'autres contes, variations dans les parties molles, etc.<sup>12</sup>

. Nous avons retenu:

- la situation de communication immédiate, l'aller-retour instantané du conte permet à l'enfant de comprendre très vite si son histoire passe bien ou s'il est en difficulté. Il lui suffit de regarder les yeux de son auditoire. S'il y décèle de l'incompréhension, il est en situation d'urgence et il y remédie de diverses manières liées à son tempérament propre et à la mesure de sa difficulté d'expression. Certains s'en vont. Arrêt total! D'autres s'arrêtent mais prennent bien soin de préciser qu'ils reprendront plus tard. D'autres encore retrouvent le fil avec l'aide des copains qui au fur et à mesure des séances interviennent de plus en plus souvent.

La manière dont un petit garçon de 5 ans s'est tiré d'affaire est un exemple frappant de débrouillardise et d'intelligence:

Ibrahim s'est installé à la place réservée au conteur et a commencé l'histoire de la petite grand-mère (voir annexe)<sup>13</sup>. Au moment où la grand-mère rencontre le loup, il interrompt, un moment, sa narration. L'auditoire est en majorité patient bien que certains poursuivent à sa place ou proposent de prendre le rôle du conteur. Ibrahim, impassible, réfléchit. Il semble tout à la fois mesurer l'enjeu de sa performance, comprendre les raisons de sa difficulté et chercher une solution. Quelques instants plus tard, toujours très sûr de son fait, Ibrahim

\_\_\_\_\_ systématiquement dans la bouche des enfants sous des formes fort sympathiques (il étendu, il montit, etc.)

12

Suzy Platiel, dans une conférence à l'IUFM de Mont Saint Aignant en 1991 a présenté la manière d'intervenir des adultes chez les Sanans de Burkina Faso, quand les enfants racontent. Cette manière de faire et l'analyse qu'elle en fait nous conforte dans cette manière de procéder.

13

Ce conte a largement fait l'unanimité et a eu la préférence de la classe pendant toute la durée de l'atelier. Il a été raconté une quinzaine de fois au moins, par moi ou par les enfants.

appelle son copain, conteur en herbe, David : "Viens à côté de moi. On racontera ensemble".

David et Ibrahim ont raconté, à deux, jusqu'au bout de l'histoire. Chacun terminait un épisode et passait la parole à l'autre: "C'est à toi maintenant". Quelle civilité! Un très beau jeu d'écoute et de narration. Quelle débrouillardise de la part de Ibrahim qui, se sentant en difficulté, n'a pas voulu céder la place. Il a toutefois refusé de poursuivre sans être à la hauteur de la tâche. Il a fait appel à son copain afin de s'aménager des temps pour souffler.

- la narration des enfants est jalonnée, au début du travail, par des mots-charnières qui permettent à l'enfant "d'accrocher les wagons": et puis, et après, alors, et puis après, etc. Petit à petit, quand l'habitude est prise, la narration évolue vers une forme plus linéaire où le petit conteur saisit parfaitement le lien logique qui lie les divers épisodes. Il n'a plus besoin de coller les morceaux. Il tient le fil.

- au cours des séances de conte, nous avons vu à la place du conteur, des enfants dont l'institutrice n'avait jamais entendu la voix depuis le début de l'année scolaire. Celle-ci avait eu l'idée ingénieuse d'utiliser un micro et un amplificateur ce qui avait décidé les plus timides. Même dans les cas où l'enfant dit tout simplement "Il était une fois et c'est fini", il est important qu'il ait fait la démarche.

- il n'est absolument pas nécessaire de renouveler sans arrêt son répertoire avec les petits. Ils redemandent plusieurs fois la même histoire. Ne nous privons pas du plaisir de la répétition.

. Nous avons gardé:  
une cassette où figurent quatre contes qui peuvent être écoutés par un non initié. Nous les avons choisis à partir d'un corpus plus grand où quatre séances ont été enregistrées. Cet enregistrement était destiné

à circuler dans les autres classes.

Ce travail pourrait porter de multiples étiquettes: structuration de la pensée et du langage, mémorisation, maîtrise de la communication, expression orale, etc. La liste pourrait être longue.

Je n'en retiendrai personnellement que le bonheur de ces moments, le plaisir partagé et surtout la passion des histoires suscitée chez les petits et les grands.

#### *CM2 - primaire*

L'atelier avec cette classe entrait dans le même cadre que celui de la classe de maternelle citée plus haut. Même liberté d'organisation, mêmes principes de travail. Une contrainte néanmoins: le travail devait aboutir à une représentation publique, en salle de spectacle, au mois de mai.

L'âge des enfants n'est pas le même; ici ils ont entre 11 et 14 ans. Classe somme toute normale pour une banlieue parisienne où les problèmes économiques et sociaux sont légion, classe difficile aussi parce que certaines personnalités sont délicates à aborder, les plus âgés sont mis en situation d'échec depuis longtemps. Autre facteur déterminant, les enfants lisent et écrivent, ils passent au collège l'an prochain.

Le début, comme toujours est une immersion totale dans les histoires. L'enseignante est atteinte par le virus depuis longtemps. Elle lit, raconte, fait lire et raconter, apprend à chanter, etc. Je suis donc arrivée en novembre dans une classe où de nombreuses histoires circulaient déjà.

Dès la première séance, les jeunes personnes ont elles-mêmes raconté. Nos interventions étaient exactement du même ordre que celles décrites plus haut. Petit à petit les groupes se sont formés autour des contes. Le travail collectif, à l'intérieur de chacun des groupes a transformé les récits auxquels la musique - les élèves ont utilisé des petites percussions,

des claviers, une flûte, etc.- est venue donner une allure nouvelle. A cette étape, les enfants étaient mûrs pour l'arrivée des musiciens.

Deux musiciens avec lesquels je travaillais depuis deux ans, sensibles aux images et aux couleurs du conte. Deux compositeurs (guitares, clarinette, percussions) attentifs aux enfants et ouverts à toutes leurs propositions. Ils ont construit avec eux la forme finale des histoires, sans jamais proposer la musique comme illustration ou comme effet redondant à la parole.

Le résultat a dépassé toutes nos espérances. Une salle de plus de cent personnes a écouté toutes les histoires racontées en musique avec des micros, des lumières, etc. Une excitation joyeuse dans les coulisses. Des crampes d'estomac avant d'entrer en scène... Tout y était.

Je présenterai les éléments qui m'ont marquée, sachant que cet atelier à lui seul mériterait un article:

- les sources des jeunes conteurs étaient orales (moi, l'enseignante) mais aussi écrites puisqu'ils sont allés chercher dans les livres de quoi satisfaire leur envie de parole.

- cet atelier a permis à certains enfants en grande difficulté scolaire et en voie de mise à l'écart de l'enseignement normal de se faire valoir aux yeux des autres (copains et enseignants) mais aussi, et c'est le plus important, à leurs propres yeux. Leur rapport à l'école et au monde a changé. L'institutrice a noté, petit à petit, une dédramatisation du travail scolaire. Son rôle d'enseignante en a été facilité d'autant. A titre d'anecdote, quelques semaines avant la représentation publique, les enfants n'allaient plus dans la cour aux heures de récréation. Ils se mettaient en groupe pour travailler les contes dans les couloirs, les salles communes, etc.

- durant les répétitions avec les musiciens, il nous arrivait de devoir reprendre une partie du récit. Quand on leur disait : "On reprend à partir de là", nous

étions toujours étonnés de constater que le texte était le même à 70%. Ils gardaient en mémoire ce qui leur semblait convenir à leur idéal esthétique personnel et laissaient le reste évoluer à sa guise

- étape essentielle quand on veut modifier une manière de dire ou de voir un épisode et que le conteur maintient fermement ses choix: "C'est comme ça que moi je veux dire". C'est là que le vrai travail commence!

- les conteurs de primaire sont allés, avec les musiciens présenter leur travail dans l'école maternelle où je suivais un autre atelier (cf. ci-dessus). Un bel échange a eu lieu entre les "grands" et les petits.

- la représentation publique du mois de mai constituait une étape décisive. Ils se sont bien habillés, bien coiffés. Ils ont discuté pendant plusieurs jours du choix de leurs vêtements,... bref, ils étaient là. A la hauteur! Arrêt sur image:

Ils étaient cinq, les cinq plus grands de la classe. Casquettes, blousons, baskets, de vrais rappeurs. Le conteur au centre avec son micro cravate, les autres derrière en demi cercle. L'histoire la plus merveilleuse et la plus européenne qui soit: celle du Simplet qui doit, à l'instar de ses frères suivre sa plume pour trouver tour à tour la plus belle bague, le plus beau tapis et la plus belle femme. Sa plume tombait toujours chez la grosse grenouille qui lui donnait tout ce qu'il désirait, même une fiancée en la personne d'une petite reinette. Cette jeune femme, forte de ses origines réussit l'épreuve finale de sauter à travers un cerceau accroché au plafond sans se briser les os faisant ainsi de son prince l'héritier du royaume. Une ritournelle vient rythmer les rencontres du jeune héros avec la grosse grenouille.

Le conteur racontait, sûr de lui, dans une langue très précise. La ritournelle était l'affaire de toute l'équipe qui, en rapp, chantait et dansait.

Leur bonheur était immense à la sortie de scène. Le conteur m'a doucement confié qu'il

aimerait bien faire un travail d'artiste plus tard.

### *1ère LEP*

De nombreuses initiatives pourraient illustrer le travail avec les "plus grands". J'en choisis une seule qui, contrairement aux ateliers cités plus haut, avait comme objectif final une production écrite. La commande était de faire écrire autour d'un thème imposé: La Mythologie.

Nous étions deux conteuses: Muriel Bloch et moi-même. Nous avons intervenu une vingtaine de fois sur l'année scolaire dans une classe de 1ère "sanitaire et social", filière qui n'offre pas un avenir de rêve à des jeunes filles de 17 et 18 ans.

Dès le départ, nous avons, d'un commun accord décidé de ne pas nous embarquer dans les grands cycles mythologiques qui peuvent parfois sembler difficiles d'accès et qui, en tous les cas, ne correspondaient pas vraiment à ce que nous avons, l'une et l'autre, envie de raconter.

L'opération de trempage s'est donc faite à l'aide de contes étiologiques. L'objectif en était donc légèrement modifié puisqu'il s'agissait dès lors d'écrire des histoires qui se termineraient par "et c'est depuis ce temps là que...".

Autre principe fondamental dans ce type de production littéraire: la création personnelle. L'écriture collective est une illusion nous semble-t-il. Elle ne peut pas motiver l'individu autant qu'une histoire qui émane de son être le plus profond. Par ailleurs, création collective revient à ce que l'adulte qui dirige le travail, devant des propositions multiples qui émanent du groupe, opère le choix décisif.

Chaque auteur signera donc son récit!

Les photocopies à tirage illimité ont complété le répertoire oral.

Beaucoup de réticences au début. Des hauts, des bas, des moments d'enthousiasme, d'autres d'abandon. Conflits et complicité. En fin de parcours, même celles qui se disaient le plus en difficulté, voyant l'échéance approcher se sont décidées. Les histoires qui sont nées de ce travail sont très belles (voir Une vie en nous et Naissance au ciel en annexe).

Cet atelier nous a appris la patience, l'importance du conte-cadeau (tiens ce conte est pour toi), la nécessité absolue d'arriver à faire dire à l'auteur: "Je ne veux pas changer ce mot. Cette phrase restera comme ça. C'est ça que je veux dire" car c'est là que l'on peut vraiment parler d'écriture.

L'énumération pourrait être plus longue, chaque atelier ayant sa spécificité et son enseignement.

Je m'arrêterai là pour insister une dernière fois sur la nécessité absolue des histoires partagées, pour le plaisir.

Les conteurs sont une famille très nombreuse aujourd'hui, professionnels, amateurs, bénévoles, enseignants-conteurs, bibliothécaires-conteurs, néo-conteurs, conteurs traditionnels, archiconteurs, et je ne sais quelle étiquette encore.

Profitions-en pour faire pénétrer le conte vivant dans l'enceinte de l'école!



## **Bibliographie**

PENNAC D.: **Comme un roman**, Gallimard, 1992.

PLATIEL S.: "Le conte comme outil" in **Le renouveau du Conte**, CNRS, 1992

## **documents annexes**

### **Une vie en nous**

Il y a des jours et des lunes, tellement de jours et de lunes, qu'aucun homme n'en a le souvenir.

Un homme, un homme comme tous les autres, un homme comme vous et moi, mais peut-être plus à la recherche d'un monde nouveau, s'en alla avec de l'eau et des vivres, vers les contrées les plus lointaines.

Il marcha des jours et des nuits.

Un jour, il se trouva dans un désert sans limites ni frontières. Il ne savait pas où il était, il ne savait pas où aller. Il était perdu dans ce lieu inconnu. Alors, il se reposait, dormait et buvait goulûment, jusqu'au jour où il s'aperçut qu'il n'avait plus une goutte d'eau.

Il était désespéré. Il se mit à pleurer toutes les larmes de son coeur, toute les larmes de son corps et de son âme.

Ses larmes ruisselaient sur le sable fin et doré.

L'homme avait tellement pleuré que le sable, humidifié par ses larmes de douleur, fut réjoui. Reconnaisant, le désert se mit à frissonner et des profondeurs de la terre, apparut une plante, verte et éclatante.

Quand l'homme aperçut dans sa détresse, cette plante née de son union avec la terre, un sourire s'esquissa sur ses lèvres, un sourire d'espérance.

Sans savoir pourquoi, il prit son couteau, et avec douceur et délicatesse, il coupa la plante. Une eau ruisselante, d'un goût exquis, jaillit. Une fraîcheur à vous arracher la gorge.

Une eau qui fertilise même les pierres.

La terre, comme en séisme, se mit à trembler, à s'effiloche, à se déformer. L'homme inquiet vit que ces déformations n'étaient que des milliers et des milliers de plantes.

Je dédie ce récit à tous les désemparés, tous les amoureux, tous les assoiffés.

Cette plante pousse encore dans le désert.

Elle qui n'a aucune importance à vos yeux, vous donnera tout ce que vous souhaitez.

Mais c'est à vous de la trouver, de la chercher car elle est au coeur de vous.

**Mélanie LE FEL**

### **La petite grand-mère, le loup et la pastèque**

C'est l'histoire d'une petite grand-mère qui était maigre comme un clou. Elle vivait dans une maison accrochée à la montagne.

Un jour, sa fille l'invita à ses noces. La petite grand-mère qui voulait paraître en forme, revêtit ses sept jupons, ferma sa porte et partit.

Soudain, sur le chemin, elle vit devant elle un loup:

- Petite grand-mère, tu fais bien de passer, je cherchais justement quelqu'un à manger!

- Me manger? Pauvre loup. Sous mes sept jupons, je suis maigre comme un clou. Je ne serai pour toi qu'un piètre repas. Mais je vais à la noce. Je mangerai pendant trois jours et trois nuits et je reviendrai toute ronde et toute rose. Alors tu me mangeras et tu feras un bon repas.

- Pas bête la petite grand-mère, répondit le loup. Je t'attends là.

La petite grand-mère passa trois jours chez sa fille à boire et à manger, à chanter et à danser mais quand la noce fut terminée, elle alla la trouver:

- Un loup m'attend sur le chemin pour me manger.

- J'ai ce qu'il faut pour te cacher, répondit la fille.

Elle cueillit une grosse pastèque dans son jardin et la coupa en deux. La petite grand-mère plia ses sept jupons et s'y installa.

Aussitôt refermée, la pastèque, sous le poids de la petite grand-mère, se mit à rouler, rouler, et à sauter.

Roule, roule la pastèque,  
Roule boule jusqu'au bout,  
Roule, roule la pastèque,  
Elle est arrivée devant le loup!

- Petite pastèque. As-tu rencontré sur ton chemin une grand-mère toute ronde et toute rose? dit le loup qui s'impatientait.

- Je n'ai vu personne, répondit la pastèque. Mais je suis une pastèque très occupée et je suis très pressée, alors tu me manges ou tu me laisses passer ?

- Moi, le loup, manger des pépins et de l'eau sucrée? C'est pour les poules tout ça. Roule ton chemin la pastèque!

Roule, roule la pastèque,  
Roule boule jusqu'au bout,  
Roule, roule la pastèque,  
Elle a bien roulé le loup!

Variations introduites par les enfants:

- dans certaines versions, le loup devient renard. Quand il est loup puis devient renard, nous intervenons.
- la fille coupe la pastèque avec son couteau, la vide, et ensuite elle invite sa mère à s'y installer
- la pastèque a cédé la place à une orange (1 version) ou à une boule de feuilles d'arbre (1 version)
- quand la petite grand-mère est dans la pastèque, sa fille la referme et la colle avec du scotch
- en arrivant chez elle la petite grand-mère avait de la pastèque partout (sur elle)
- les comptines disparaissent souvent. Parfois aussi elles laissent la place à de multiples variantes
- une petite fille a trouvé une fin astucieuse à l'histoire: quand le loup demande à la pastèque si elle n'a pas rencontré une petite grand-mère sur son chemin, celle-ci répond: oui, elle vient de passer sur l'autre chemin, derrière toi. Elle profite du départ du loup dans la direction indiquée pour poursuivre sa route.

*in* **DIRE** n° 20, hiver 1993